



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XXXII. To The Same. Lettre XXXII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

In the mean time, I find myself indebted to you in four letters, conveyed by different channels. This is a debt I shall never be able to pay in coin of the same value, and I mean to acquit myself only by my obedience to your commands.

It must be confessed that in all respects the French theatre outdoes all others, not excepting that of the antients, with all the respect that is due to them.

I am delighted with the honors paid to monsieur de Richelieu. He deserves them, or would have deserved them at Genoa, if he had been under a necessity of defending it; but thanks to our good allies the Austro-Sardinians, that city was not so much as besieged. Indeed there was the shew of an army before the town, but not more numerous than the garrison, and wholly destitute of all the requisites for a siege. Thus it is that we have been every where supported by our allies; thirty thousand Austrians have represented sixty, that were to have been in Flanders, and that we paid as if they had been complete. Happily the peace has put an end to all those abuses, and it signifies nothing to look back.

I have not yet got the sconces I so much long for, but they are arrived, and I hourly expect them; that is all that is now wanting in my *boudoir*, which is finished, and is really charming. I shall come into it at Christmas.

Adieu, madam, for this time; my letter is the worse for my head, and I can assure you my head is already the worse for my letter.

L E T T E R X X X I I .

T O T H E S A M E .

London, Dec. 26, O. S. 1748.

THEY are safe arrived, madam; I have got them, I am delighted with them, they are quite in taste; you may be sure I mean your *arms* (sconces), and not a finger is broke off. They will certainly strike every one's eyes, but they will still more strike my heart. The delicate hand of the artist is what I shall consider least;

j'ai reçues de vous par différens canaux ; c'est une dette que je ne pourrai jamais payer en espèces de même valeur, et je prétends seulement m'en acquitter par mon obéissance à vos ordres.

Il faut convenir que le théâtre François l'emporte en tout genre sur tous les autres, et même sur les anciens, avec tout le respect que je leur dois.

Je suis charmé des honneurs, dont monsieur de Richelieu est comblé ; il les mérite, ou bien les auroit mérités à Genes, s'il eût été question de la défendre, mais, graces à nos bons alliés les Austrosardes, cette ville n'a pas seulement été assiégée. Il est vrai qu'il y avoit une soi-disante armée devant la ville, mais pas plus nombreuse que la garnison même, et manquant absolument de tout ce qui étoit nécessaire pour faire un siège. Voila comme nous avons été soutenus par tout de nos alliés ; trente mille Autrichiens en ont représenté soixante, qui devoient se trouver en Flandres, et que nous payions comme complets. Heureusement la paix a mis fin à tous ces abus, et il est inutile de regarder en arrière.

Je n'ai pas encore les bras, pour lesquels je m'impatiente si fort, mais ils sont arrivés, et je les attends à tous momens ; c'est tout ce qui manque à présent à mon boudoir, qui d'ailleurs est fini, et charmant ; j'y entre à Noël.

Adieu, madame, pour cette fois ; ma lettre se ressent de ma tête, et je vous assure que ma tête se ressent déjà de ma lettre.

L E T T R E XXXII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 26 Dec. V. S. 1748.

IL S sont arrivés sains et saufs, madame, je les ai, j'en suis charmé ; le goût en est parfait ; vous jugez bien qu'il est question de vos bras, dont il n'y a pas un doigt de cassé. Ils flatteront sûrement les yeux de tout le monde, mais à moi, ils me flatteront encore plus le cœur. La main délicate de l'ouvrier fera ce que j'envisagerai le moins ;

least; the remembrance and the friendship of the giver will give them the true value. But they have brought me into some dilemma, which you, madam, must help me out of, by your advice. I would fain make use of them, and at the same time I am afraid of using them. I am as proud of them as of a handsome mistress, and as jealous. If I don't shew them, my vanity will suffer; if I do, who knows what may be the consequence? They are brittle, other people will handle them, and perhaps break them; at least I shall tremble for them in my absence. Decide then what I am to do. They fit the sides of the chimney as if they were made on purpose. I have put them up, and taken them down again, so that the matter remains undecided, and I do not, like most people, ask advice when my resolution is taken.

The sickness and then the death of a beloved brother, whom I tenderly loved*, added to my own indisposition, which still hangs about me, have put me behind hand with you in point of letters; but who is there that is not so in all respects? I have that in common with every body else, but don't imagine it is the case with the sentiments of my heart; that is the only point I shall dispute with all your humble servants.

P. S. The compliments of the season are taken for granted, and indeed I think that is better than to repeat what has been said these six thousand years.

L E T T E R X X X I I I .

T O T H E S A M E .

London, Jan. 26, O. S. 1749.

AS I respect your decisions, madam, infinitely more than those of the popes and councils, not excepting general councils; your sconces are displayed in my *boudoir*, where they have the effect you may well imagine. To conceal nothing from you, two other motives have contributed

* The honorable John Stanhope, one of the lords of the admiralty, who died toward s the end of that year.

moins ; mais ce sera le souvenir et l'amitié de la personne, qui me les a envoyés, qui leur donneront leur véritable prix. Ils m'ont jetté pourtant dans un certain embarras, tirez m'en, madame, par vos conseils ; c'est que je voudrois bien m'en servir, et en même tems je crains de m'en servir. J'en suis glorieux comme d'une belle maîtresse ; mais j'en suis aussi jaloux ; si je ne les produis point, ma vanité en souffrira, et si je les produis, que fait-on ? Ils sont fragiles, d'autres les toucheront, les casseront peut-être, du moins je craindrai furieusement pour eux dans mon absence. Décidez donc ce que je dois faire. Ils vont aux deux côtés de la cheminée de mon boudoir, comme s'ils étoient faits exprès, je les ai mis, et je les ai ôtés, de sorte que l'affaire est encore dans son entier, et je ne demande pas votre conseil comme on le demande ordinairement, après avoir pris son parti.

La maladie, et ensuite la mort, d'un frère que j'aimois tendrement* ; joints à ma propre indisposition, dont je ne suis pas encore tout-à-fait quitte, m'ont mis en arrière avec vous en fait de lettres, mais aussi, qui ne l'est pas vis-à-vis de vous en fait de tout ? En cela mon sort est commun, mais ne croyez pas pour cela que mes sentimens le soient aussi ; au contraire, c'est le seul point que je discuterai avec tous vos serviteurs.

P. S. Les complimens de la nouvelle année sont sous-entendus ; aussi je crois qu'il vaut mieux les sous-entendre que de dire ce qui s'est dit depuis six mille ans.

LET TRE XXXIII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 26 Janvier, V. S. 1749.

COMME je respecte vos décisions, madame, infiniment plus que celles des papes et des conciles, fussent-ils même œcuméniques, vos bras sont arborés dans mon boudoir, et y font l'effet que vous pouvez bien croire : mais, à ne vous rien cacher, deux autres motifs ont contribué